

FEUILLES VOLANTES

Les PRISMES EDITEUR 234, Av. Maréchal Leclerc - 34000 MONTPELLIER

Tél. (67) 92 32 04

Feuille R

Auteur Vincent CLAVOT

LA NATURE ET L'HOMME - LA CALEBASSE DES ANTILLES

On peut admirer, aux Antilles, une espèce de courge qui a joué un rôle de premier plan dans la vaisselle Créole.

Cette courge est portée par un arbre : LE CALEBASSIER. On n'a jamais vu aucun de ces arbres dépasser dix mètres et la hauteur moyenne se chiffre aux alentours de quatre mètres (fig 1). Cette hauteur limitée est compensée, si l'on peut dire, par le très grand nombre de branches réparties en forme d'ombrelle, jaillissant du fût en balayant même le sol.

D'une longueur de quinze centimètres environ, les feuilles rappellent à s'y méprendre, celles de l'oranger, amincies à la tige pour s'élargir presque jusqu'au bout (fig 2).

Mais laissons les scientifiques s'occuper de la classification ; ce qui nous intéresse c'est le fruit.

Cette oeuvre de la nature si chère à nos ancêtres noirs, se présente sous deux formes : ovale ou sphérique et de toutes tailles. Elle comporte une carapace dure au toucher renfermant un axe de couleur blanc neigeux soutenant des alvéoles (fig. 3 et 4) c'est la CALEBASSE.

Sectionné en deux moitiés, son contenu enlevé et gratté, nous avons entre les mains, un récipient concave d'un millimètre d'épaisseur. Après l'opération notre calebasse ne portera plus que le nom de "Cui" qui se prononce Krui (fig 5).

C'est ainsi que procédait toujours le nègre pour le renouvellement des ustensiles culinaires de son ménage : que ce soit une cruche brisée ou une assiette disparue, une coupe de fruits (fig. 6).

Pourquoi le fruit du calebassier était-il toujours usité, était-ce seulement intuition ou choix rationnel. D'une part l'exceptionnelle variété de dimensions, le peu de temps demandé pour la confection de l'objet ; d'autre part, un simple orifice et il se transforme en cruche, gourde, chot ou réservoir d'huile pour le culte. (fig 7). Entre autre, surtout la matière employée, moins dure comparativement aux autres fruits exotiques qui auraient pu être utilisés. Un exemple de sa grande maniabilité : à l'aide d'un outillage rudimentaire ; en l'occurrence un simple morceau de verre permettait de percer une vingtaine de petits trous à la périphérie, pour assurer la ventilation des oeufs en réserve.

La calebasse se montre si pratique que, même à la fin du XIX^{ème} siècle, elle garde encore sa fonction primitive d'écuelle pour les petits et d'assiette pour les adultes et pourtant à cette époque, il est facile de se procurer à bon marché, des assiettes de faïence ou même de porcelaine. Mais bientôt l'apparition de l'aluminium fit que l'écuelle du nourrisson fut faite de métal et le "cui" fut réservé seulement à l'auge de la truie.

La calebasse reprit ou conserva cependant sa cote vers l'époque florissante du carnaval où on la retrouve dans les endiablés en guise de masque, créant une grande variété de personnages sous les pinceaux d'ingénieux artistes de fortune. Toujours dans la même apogée, non content de se changer la face, le créole l'amena à l'échelle humaine en servant comme tête lors de la création du Bois-Bois du mercredi des cendres (fig 8 et 9). Mais hélas l'invasion du marché par les masques burlesques en carton, plus variés et tout prêts, supplanta la calebasse.

Jusqu'au jour où quelques artistes essayant leur talent sur la belle surface ocre que présente l'extérieur dépouillé de sa fine pellicule verte, lui fit reprendre au foyer son importance de jadis : mais cette fois à la place d'honneur, puisqu'il contribue à la décoration intérieure des habitations (fig 10).

Concrétisant désormais sa valeur dans le domaine de l'art, la courge d'antan remplie de cailloux au tiers de son volume, emmanchée et décorée, constitue un instrument de musique exceptionnel, propre au folklore en l'occurrence, le "Balacasse" (fig 11 note 3).

Tour à tour, ustensile de cuisine du noir, de l'esclave, écuelle du bébé, abreuvoir mannequin, masque et instrument de musique, la calebasse finit par conquérir le cœur de l'homme. Si bien qu'aujourd'hui, elle agrmente le vocabulaire antillais qui désigne la tête comme une calebasse pleine ou vide selon le degré de l'intelligence. Il a servi à qualifier un écervelé de "cuillon", la racine "cui" précédant le diminutif "llon" semble à l'origine plutôt réservée aux enfants qu'aux adultes.

Témoins irréfutables de cette conquête, les noms de certains villages et gare d'autobus : Morne calebasse, Place Calebassier. Cette petite vision de la guerre menée entre l'homme et la nature, nous montre que si l'homme prétend la dominer, en revanche elle s'impose à lui triomphante et définitive.

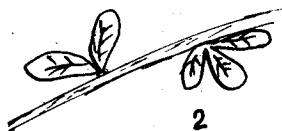
Petit LEXIQUE

- | | | |
|---|-----------|--|
| 1 | Cui | : Nom de la Calebasse vidée de son contenu. |
| 2 | Bois-Bois | : Désignation d'un épouvantail aux Antilles, d'un mannequin. |
| 3 | Balacasse | : Instrument de musique folklorique fait en calebasse. |
| 4 | Cuillon | : Qualification d'un idiot, écervelé. |

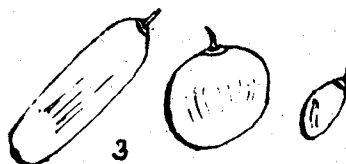
L'AUTEUR QUI A REALISE LUI-MEME SES DESSINS, SOUHAITE EFFECTUER DES TRAVAUX D'ILLUSTRATION. ECRIRE A L'EDITEUR QUI TRANSMETTRA.



1



2



3



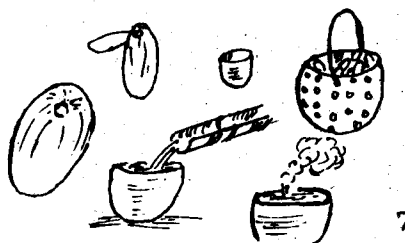
4



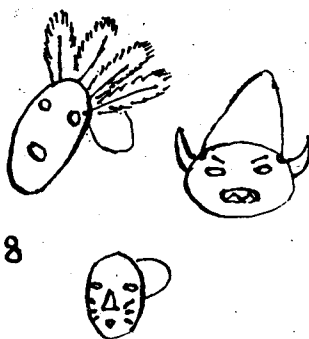
5



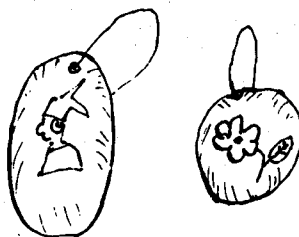
6



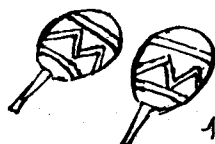
7



8



10



11

